

y va quand même. Des fois, on peut bien s'adonner à apprendre quelque chose de vrai.

Lorsque la voisine fut partie, Yvonne ne put s'empêcher de songer aux paroles de la voisine. Qui sait ? C'était peut-être la Providence qui lui envoyait cette femme pour lui suggérer cette idée. Mais si elle allait faire tirer son horoscope, ce serait mal, qu'elle crut ou ne crut pas ce que lui dirait la tireuse de cartes. Mais si elle y trouvait la solution de l'énigme en y allant ?

Que faire ?

Elle était toute indécise, lorsqu'elle se décida d'aller à l'église. Peut-être dans le calme du sanctuaire, priant le divin Maître, trouverait-elle enfin la solution tant désirée. Elle se prépara à sortir. En cherchant, dans un grand coffre, ses plus beaux habits—ceux des dimanches—elle y trouva, à sa grande surprise, un petit paquet enveloppé de papier brun, qu'elle ne se souvenait pas d'avoir jamais vu. C'était un paquet de cartes à jouer. En regardant les trois premières, le cœur légèrement ému, elle les nomma à haute voix, inconsciemment, pour ainsi dire. Oh ! surprise, ces trois mots ont l'air de lui être familiers. Elle les répète. Oh ! bonheur, c'est la solution tant cherchée, le nœud gordien tranché.

—Père ! père ! s'écrie-t-elle vivement, en descendant l'escalier à la course, les trois cartes à la main, j'ai trouvé ! j'ai trouvé !

L'aubergiste devint joyeux et gai lorsqu'il eut tout compris, et il embrassa beaucoup sa chère fille.

Tous deux remercièrent du fond du cœur la divine Providence qui les sauvait du piège tendu par des méchants, et, le soir venu, notre aubergiste étala avec grande satisfaction aux regards surpris de nos drôles et des autres personnes présentes les trois cartes suivantes :



Le nom de l'aubergiste étant : Damase Roy.

La réponse était dans les conditions imposées et très claire.

Cette histoire se répandit, et l'auberge ne fut plus connue que sous le nom de *L'auberge aux trois cartes*. Sa clientèle en augmenta beaucoup.

Damase Roy

NOTES ET FAITS

Histoire des noms de baptême

Le nom de Marie, lisons-nous dans le *Musée des Familles*, était autrefois en si grande vénération, qu'en certains pays il était défendu aux femmes de le porter. Alphonse IV, roi de Castille, sur le point d'épouser une jeune Maure, déclara qu'il ne la prendrait qu'à condition qu'on ne lui donnerait point au baptême le nom de Marie. Parmi les articles de mariage stipulés entre Marie de Nevers et Vladislav, roi de Pologne, il y en avait un qui portait que la princesse changerait son nom en celui d'Aloyse. On lit encore que Casimir Ier, roi de Pologne, qui allait épouser Marie, fille du grand-duc de Russie, exigea la même chose de celle qu'il prenait pour femme.

La polka

Ceux qui dansent la polka ignorent sans doute comment elle a pris naissance et d'où lui vient ce nom bizarre. En Autriche, on raconte qu'elle

est due au caprice d'une servante, qui, dans sa cuisine, se mit à danser un peu au hasard, en chantant un air de son pays. Ses maîtres l'ayant surprise ainsi, la firent venir dans leur salon, où elle redansa devant un musicien, Joseph Neruda, qui nota la musique et le pas. Peu de temps après, cette nouvelle danse fut essayée dans un bal de la bourgeoisie. Cela se passait en 1830.

En 1835, la même danse parut à Prague où elle reçut le nom de *polka*, à cause de son demi-pas, parce que *polka*, en tchèque, signifie moitié.

C'est en 1840 qu'un danseur de Prague, nommé Raab, exécuta pour la première fois une polka à Paris, au théâtre de l'Odéon. La mode s'en empara ; de la scène elle passa dans les salons où elle est restée depuis.

Le porteur d'eau



Autrefois, alors que les aqueducs étaient presque inconnus dans le pays, le porteur d'eau tenait une certaine place dans la

vie canadienne. C'était une des nécessités de la société. L'hiver, l'été, en voiture, en sleigh, il charroyait l'eau gaiement à domicile, sans se douter du rôle important qu'il jouait sur la scène du monde. Hélas ! comme tant d'autres types, il est disparu ! Si sa mémoire ne mérite pas une statue, elle mérite au moins un croquis. Le voilà !

Quel est l'âge le plus charmant de la femme

A M. A. Bourgeois, rédacteur en chef de *Paris-Province*
Mon cher confrère,

C'est une question bien complexe, bien embarrassante que vous m'adressez là : *Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?*

De prime abord j'étais tenté de vous répondre : "La femme est charmante à tout âge." C'était, vous le voyez, tourner la question, et comme vous me demandez de préciser, je m'exécute.

L'âge le plus charmant de la femme, c'est sa jeunesse, ce sont ses seize ans, son printemps fleuri, ses fraîches illusions, son premier sourire d'amour. Age charmant entre tous, chanté des poètes, glorifié des Muses, âge prédestiné et resplendissant, où le rêve s'habille des séduisantes chimères d'amour, où le cœur commence ses battements amoureux, où d'adorables troubles apprennent à la vierge, devenue femme, le mystère de la vie, où les lèvres s'ouvrent pour laisser passer ce mot charmeur : "Je t'aime", premier aveu sincère, pur et tendre, où la tête sait blottir si gentiment ses frisons parfumés sur l'épaule du bien-aimé, où le temps, la nature, le monde, les cieux semblent devoir se fonder en cette expression sublime : Amour.

J'adore aussi la soixantaine de la femme, avec ses frimas de poudre, ses vieilles coutumes du temps passé, et le bon sourire qui raille, excuse et pardonne. Mais dans l'au-delà des petits yeux malicieux de nos belles marquises, même sous les paupières clignotantes des *Vieilles aux yeux verts*, de Zola, il me semble voir surgir les rayons humides des flammes d'antan, les coups d'œil furtifs, à la dérobée, de nos espérances petites et le long regard —qui seul est un vibrant poème—des adorables Graziella passées, présentes ou futures, ces Eves naissantes de notre pauvre Humanité amoureuse.

Tout vôtre,

CH. BOURGET,

Directeur de la *Revue Moderne*.

La réponse à votre question : "Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?" varie selon la nature du sujet :

- Tendre, celui où elle est le plus aimée ;
- Coquette, celui où elle se fait le plus désirer.

HECTOR MALOT.

NOUVEAUX ACADEMICIENS

(Voir gravures)

On sait que l'Académie française vient d'élire deux nouveaux membres. Nous les présentons à nos lecteurs.

Le vicomte Henri de Bornier est originaire du Gard. Il est, pour ainsi dire, poète de naissance, car son père faisait des vers et lui-même avait un volume tout prêt à apporter à l'éditeur dès qu'il eut achevé ses études classiques. C'est à la poésie dramatique que M. de Bornier s'est adonné surtout. Il a écrit pour le théâtre le *Mariage de Luther*, *l'Apôtre*, *la fille de Roland*, les *Noces d'Attila Malomet*. Souvent couronné par l'Académie française, il avait plusieurs fois tenté d'obtenir la suprême couronne qui lui est enfin échue.

M. Thureau-Dangin, n'étant pas un homme de théâtre, est, naturellement, beaucoup moins connu du grand public que M. de Bornier, et que bien d'autres, qui ne valent ni M. de Bornier ni M. Thureau-Dangin. Il est l'auteur d'une *Histoire de la monarchie de Juillet*, œuvre vaste et consciencieuse qui lui coûte de longues années de labeur. Avant de devenir historien, M. Thureau-Dangin fut journaliste et journaliste de talent. Après le 4 septembre 1870 M. Thureau-Dangin fut candidat de droite aux élections pour l'Assemblée nationale. N'ayant pas été élu, il combattit, dans le *Français*, pour le parti qui avait comme chef M. le duc de Broglie, son grand ami et maintenant son confrère.

Elizabeth demandait à un ministre ce qui s'était passé au conseil :

—Quatre heures, madame.

—Votre mari est l'homme le plus charmant que j'aie rencontré. Le laissez-vous agir à sa guise toujours ?

—Il le croit.



Mde ANNA SUIBERLAND

Kalamazoo, Mich., avait des ecchymoses dans le cou, ou depuis sa 10ème année lui causant de grandes souffrances. Si elle prenait le rhum, elle ne pouvait marcher deux longueurs de maison sans tomber de faiblesse. Elle prit de la

SARSEPREILLE DE HOOD

Et maintenant elle est débarrassée de tout cela. Elle en a pressé plusieurs de prendre la Sarsse, areille de Hood et ils ont aussi été guéris. Cela vous fera du bien.

Les PILULES DE HOOD guérissent les maladies du Foie, la jaunisse, les maux de tête, de bile, les aigreurs d'estomac, les nausées !

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W Notman & Fils. — Portraits de tous genres et à prix courant. — Téléphone Bell, 728